

Échos de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **40 (1911)**

Heft 17

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ECHOS DE LA PRESSE

Chèvre, corde et géométrie. — Dans une Revue qui est loin d'avoir nos sympathies, car elle est nettement anticatholique, mais qui contient d'excellentes applications pédagogiques, le *Volume*, nous lisons la jolie façon que voici d'illustrer par une ingénieuse intuition la peu engageante géométrie. Le maître a fait observer comment étaient attachées les chèvres qui paissaient dans un champ voisin. La corde n'est pas fixée au pieu ; elle tourne et ne s'enroule pas ; de la sorte la chèvre a toujours la même longueur de corde pour brouter à son aise. « Ainsi nous voici tous renseignés : la chèvre est toujours à la même distance du pieu. Venez au tableau, Gabriel. Prenez cette corde ; elle représente la longe de votre chèvre ; plantez ce clou dans le tableau : C'est le pieu. Un blanc morceau de craie sera, si vous le voulez bien, notre commune chèvre blanche. Elle tend sa corde, elle est vive ; elle se déplace. Qu'arrive-t-il ? — La craie trace une ligne sur le tableau. — Faites-en une semblable avec le mètre ? — C'est impossible, car le mètre est droit et la ligne est courbe. — Terminez, fermez la courbe, comme on ferait d'un bracelet. La chèvre repasse au point de départ. Vite un second tour... un troisième... Est-ce utile ? — Non, la craie repasse toujours sur la même ligne parce que la corde conserve la même longueur.

Ainsi, d'observation en observation, se déroule cette leçon sur la circonférence. La réalité, les connaissances déjà acquises favorisent l'acquisition des vérités nouvelles. En quelques mots, le maître évoque le mot *cirque* afin de justifier la signification du terme nouveau *circonférence*, qu'il doit employer. Puisqu'on nomme *diagonale* la plus grande ligne de traverse du carré, on appellera *diamètre* la plus grande ligne droite qu'on peut tracer et mesurer dans la circonférence. Par analogie, on dit les *rayons* de la roue et ceux de la ligne courbe.

Des rapports nouveaux sont découverts. Paul constate que le diamètre est le double du rayon. Louis porte le rayon sur la circonférence ; il y est contenu exactement six fois ; le maître l'amène à déduire que la ligne courbe contient un peu plus de trois fois le diamètre. Découverte qu'il faut vérifier. Tous à l'œuvre ! Au signal, les poches se vident ; les anneaux de cuivre, demandés la veille, apparaissent sur les tables. Ils sont de toutes grandeurs. Voici des sous, des rondelles, voire, des boutons. — Mesurez avec précision le diamètre, puis la circonférence, dit le maître. Les ficelles, les double-décimètres entrent en jeu pour évaluer le tour et la largeur d'objets familiers : vases, pots à fleurs, verres, encriers... — Cherchez combien la longueur de la circonférence contient de fois celle du diamètre. Évaluez ce rapport en unités et centièmes ! — Chacun s'évertue. Les quotients sont inscrits au tableau, par ordre de croissance. Les nombres varient de 3 à 3, 20. Quelques élèves patients et habiles ont évalué la longueur de la circonférence en roulant un sou sur une feuille de papier, avec, comme point de repère, une lettre de l'inscription placée en exergue. Ils parviennent à trouver les valeurs approchées 3, 13, 3, 15.

Ainsi, déclare le maître, vous comprenez tous que ce rapport est supérieur à trois. Il y a désaccord sur la valeur décimale. Ne vous en étonnez pas : cela tient à la difficulté de mesurer exactement la longueur de ces deux lignes : circonférence et diamètre. Ce n'est d'ailleurs pas aujourd'hui qu'on a cherché à déterminer exactement la valeur de ce rapport. Un siècle et demi avant Jules César, vivait en Sicile un savant célèbre nommé Archimède. Il s'occupait beaucoup de la circonférence et trouva que ce rapport valait $22/7$ soit... vite, effectuez... $3, 14$. Comment appeler ce rapport ? Dire le quotient de... par... c'était bien long. Il le désigna par une lettre de sa langue. Il choisit la lettre P que nous prononçons *pi* et que nous dessinons π . Nous avons conservé cette appellation en donnant à π la valeur $3, 1416$. — Répétez avec moi en écrivant $\pi = 3, 1416$. Connaissant le rayon et π , comment trouver la longueur de la circonférence ?.. Mais, dites, notre chèvre s'ennuie ; elle nous appelle en bêlant. Revenons à elle ! Voyez, je l'attache avec une corde de 5 mètres. Quel chemin a-t-elle parcouru quand elle a fait un tour ?... 10 tours ?... La chèvre dans tout cela, ne fut qu'un prétexte. Nous avons voulu montrer qu'il suffit d'une corde et d'une chèvre pour initier les enfants aux mystères de la circonférence. »

* * *

A leur entrée à l'école ou au collège, les jeunes Américains sont tenus de prononcer le vœu suivant : « Je ne détruirai aucun arbre, aucun massif de fleurs, je promets de ne pas cracher sur le parquet dans un tramway, dans les salles d'école ou dans tout autre bâtiment public, ni sur les trottoirs. Je m'engage à n'endommager aucun grillage, ni aucun édifice ; je ne jetterai jamais du papier ou des débris dans les lieux publics. J'emploierai toujours un langage courtois. Je protégerai les oiseaux. Je protégerai la propriété des autres au même titre que je désirerais qu'on protègeât la mienne. Je promets d'être un citoyen sincère et loyal. » C'est bien ; mais on dit que promettre et tenir sont deux. Souhaitons que les enfants d'Amérique soient plus respectueux des jardins publics, des édifices et des nids que ceux de Fribourg... et d'ailleurs.

* * *

Un Dreadnought scolaire. — A Pankow, près de Berlin, s'élève une école colossale : 96 salles de classe, 9 amphithéâtres spéciaux, 4 salles de dessin, 17 salles de collections, 14 bureaux, 3 salles de gymnastique, le tout pour 2 $\frac{1}{2}$ millions. Elle contient une école supérieure de filles, une école normale d'institutrices, trois écoles communales doubles, (garçons et filles).

* * *

Une tempête dans un encrier. — Il s'agit de l'écriture allemande. Le vœu de la commission des pétitions au Reichstag en faveur de l'écriture latine a déchaîné une véritable tempête. On a beau dire que l'écriture gothique provient de l'écriture latine et fut commune au moyen-âge à toute l'Europe occidentale, les pangermanistes n'en veulent rien entendre. Bismarck n'a-t-il pas refusé, sans l'ouvrir, un livre offert par la municipalité berlinoise parce qu'il était imprimé en caractères latins ! L'agitation continue.

Instituteurs et Universités. — L'instituteur est admis en Allemagne dans les universités des Etats suivants : Royaume de Saxe, Grands Duchés saxons, Hesse, Oldenbourg, Royaumes de Bavière et de Wurtemberg. Le parti libéral de Prusse demande que les universités, en Prusse, soient ouvertes aux instituteurs. Dans la Hesse, les instituteurs et stagiaires qui, dans l'examen de fin d'études à l'école normale, ont obtenu très bien ou bien et qui ont été reconnus de bons maîtres par la suite, peuvent être autorisés, après trois ans d'enseignement, à être mis en congé pour suivre les cours à l'Université. Ils sont immatriculés dans la faculté des lettres comme « étudiants en pédagogie ».

Dr Eugène DÉVAUD.

BIBLIOGRAPHIES

I

Guide pratique de méthodologie religieuse à l'usage des élèves normalistes et des instituteurs, par Noël, inspecteur diocésain du Hainaut, et Rayée, ancien professeur à l'École normale de Nivelles, 5^e édition, un vol. in-12 de 344 pages, Tournai, Casterman.

Cet ouvrage a été publié en 1906. Il a eu tellement de succès que la 5^e édition vient de paraître. Dans la première partie, les auteurs retracent les principes généraux de la méthodologie de l'enseignement religieux, les qualités requises de l'instituteur et des élèves, les conditions d'une bonne leçon et les dispositions, avec lesquelles il faut y assister. La seconde partie traite des principes spéciaux, des procédés à employer dans les leçons, de la manière dont la mémoire doit être mise à contribution, de la préparation des leçons et de l'art de questionner. Puis, les auteurs descendent dans les détails qui concernent les leçons sur l'histoire sainte et le catéchisme. La troisième partie est consacrée à la façon favorable d'organiser l'enseignement religieux à l'école primaire; on y trouve d'excellentes directions, fruits de l'expérience. Une quatrième et dernière partie contient différents appendices, où l'on trouve des leçons modèles et où sont indiqués les programmes admis dans les différents diocèses de la Belgique. Les auteurs se sont appliqués à ne pas simplement donner des principes, mais à unir la théorie à la pratique par de nombreux exemples d'application, parmi lesquels on trouve tous les types de leçons données dans les différents cours d'instruction religieuse depuis l'école gardienne et primaire jusqu'aux classes supérieures des écoles secondaires. Cette simple énumération des importantes questions exposées dans l'ouvrage prouve quelle en est la grande, la très grande utilité. Il a d'ailleurs obtenu, dans plusieurs revues sérieuses, les éloges de critiques autorisés.

Julien FAVRE.